

IV

LES DEUX ROUTES DE LA VIE

Il est deux routes dans la vie :
 L'une solitaire et fleurie,
 Qui descend sa pente échérie
 Sans se plaindre et sans soupirer.
 Le passant la remarque à peine,
 Comme le ruisseau de la plaine,
 Que le sable de la fontaine
 Ne fait pas même murmurer.
 L'autre, comme un torrent sans digue,
 Dans une éternelle fatigue,
 Sous les pieds de l'enfant prodigue,
 Roule la pierre d'Ixion.
 L'une est bornée et l'autre immense ;
 L'une meurt où l'autre commence ;
 La première est la Patience,
 La seconde est l'Ambition.

ALFRED DE MUSSET.

V

UNE PETITE FILLE A SA GRAND'MAMAN

Pour bien commencer cette année,
 Je te fais ici le serment
 De ne pleurer chaque journée
 Que deux ou trois fois seulement.
 Ce n'est pas tout, et je m'engage
 A ne plus faire de tapage
 Lorsque le soir on causera,
 A m'aller coucher de bonne heure,
 A manger du pain si je pleure
 Quand on me débarbouillera.
 Je te promets d'être occupée
 De choses bonnes à savoir,
 De ne jouer à la poupée
 Que le matin et que le soir :
 De donner tout ce qu'on me donne
 Aux pauvres gens à qui l'aumône
 Rend l'espérance avec la foi,
 Et d'être une bonne grand'mère
 Si j'ai, dans ma saison dernière,
 Des petits enfants comme moi.

A. DUMAS, fils.

Poésie à apprendre et à réciter pour le jour de l'an.

Littérature canadienne

Ce qui caractérise la race française par-dessus toutes les autres, c'est cette force secrète de cohésion et de résistance qui maintient l'unité nationale à travers les plus cruelles vicissitudes, et la relève triomphante de tous les obstacles. " La vieille étourderie gauloise, dit un auteur, a survécu aux immuables théocraties de l'Égypte et de l'Asie, aux savantes combinaisons politiques des Hellènes, à la sagesse et à la discipline conquérante des Romains." Doué d'un génie moins flexible, moins confiant et plus calculateur, ce peuple antique et toujours jeune, quand retentit l'appel d'une noble pensée ou d'un grand homme, ce peuple eût disparu comme tant d'autres plus sages en apparence, et qui ont cessé d'être parce qu'ils ne comprenaient qu'un rôle, qu'un intérêt ou qu'une idée.

Tout démontre que les Français établis en Amérique ont conservé ce trait caractéristique de leurs pères, cette puissance énergique et insaisissable qui réside en eux-mêmes, et qui, comme le génie, échappe à l'astuce de la politique comme au tranchant de l'épée. Ils se conservent, comme type, même lorsque tout semble annoncer leur destruction. Un noyau s'en forme-t-il au milieu de races étrangères, il se propage, en restant comme isolé, au sein de ces populations avec lesquelles il peut vivre, mais avec lesquelles il ne peut s'incorporer. Des Allemands, des Hollandais, des Suédois se sont établis par groupes dans les États-Unis, et se sont insensiblement fondus dans la masse, sans résistance, sans qu'une parole même révélât leur existence au monde. Au contraire, aux deux bouts de cette moitié du continent, deux groupes français ont pareillement pris place, et non-seulement ils s'y maintiennent comme race, mais on dirait qu'une énergie qui est comme indépendante d'eux-mêmes, repousse les attaques dirigées contre leur nationalité. Leurs rangs se resserrent, la fierté du grand peuple dont ils descendent, laquelle les anime alors qu'on les menace, leur fait rejeter toutes les capitulations qu'on leur offre ; leur nature gauloise, en les éloignant des races flegmatiques, les soutient aussi dans les circonstances où d'au-